



Prendre le pouls des manifestations de Hong Kong sur le terrain

Les manifestants en marge pratiquant la destruction gratuite pour la destruction ont sûrement appris des tactiques des Black Blocks européens.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 17 septembre 2019

Région : [Asie](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#), [Droits humains et État policier](#), [Économie](#), [Histoire et Géopolitique](#), [Histoire, société et culture](#)

Que se passe-t-il à Hong Kong ? Pour un ancien résident ayant des liens culturels et émotionnels profonds avec le Port aux Parfums, il est assez difficile d'appréhender tout cela dans le cadre d'une logique géopolitique froide. Le maître cinéaste Wong Kar-Wai a dit un jour que lorsqu'il a eu l'idée de « [Happy Together](#) », il a décidé de tourner l'histoire de ses personnages à Buenos Aires parce que c'était aussi loin que possible de Hong Kong.

Il y a quelques semaines, je marchais dans les rues de Buenos Aires, au loin, en rêvant de Hong Kong. Ce Hong Kong auquel Wong Kar-Wai fait référence dans son chef-d'œuvre n'existe plus. Malheureusement privé des visuels hypnotisants de Christopher Doyle, j'ai fini par revenir à Hong Kong pour découvrir, finalement, que la ville que je connaissais aussi n'existe plus.

J'ai commencé mon voyage dans mon ancien quartier, Sai Ying Pun, où j'ai vécu dans un studio dans une tour cantonaise moyenne, étroite et ultra peuplée (j'étais le seul étranger) en face de la belle école Art Déco de St Louis et non loin de l'Université de Hong Kong. Bien qu'à seulement 20 minutes à pied des collines du centre-ville – le centre des affaires et le centre politique de la ville – Sai Ying Pun est pour la plupart de classe moyenne avec quelques poches ouvrières, ce n'est que récemment qu'une marche vers la gentrification a été lancée après le lancement d'une station MTR – métro – locale.



Les rues animées du quartier Sai Ying Pun de Hong Kong

Mongkok, de l'autre côté du port de Kowloon, avec une densité de population insondable, est le paradis des petites entreprises frénétiques de Hong Kong, toujours bourré d'étudiants à la recherche de bonnes affaires à la mode. En revanche, Sai Ying Pun est une sorte d'aperçu langoureux de Hong Kong dans les années 1950 : il aurait pu facilement être le décor d'un film de Wong Kar-Wai.

Des retraités à Mme Ling, la blanchisseuse – toujours là, mais sans sa population tentaculaire de chats (« Chez elle ! ») – le refrain est unanime : manifestations, oui, mais elles doivent être pacifiques. La nuit précédente, à Kowloon, j'avais entendu des histoires déchirantes d'enseignants qui lavaient le cerveau d'élèves d'écoles primaires pour les pousser à manifester. Pas à St Louis, m'a-t-on dit.

L'Université de Hong Kong est une autre histoire ; un foyer de manifestations, en partie éclairé, où le principal enjeu en sciences humaines est d'analyser la Chine comme une « dictature parfaite » où le PCC n'a fait qu'accroître le nationalisme brut, le militarisme et « l'agression », dans la propagande et dans les relations avec le reste de l'Asie.

Alors que nous arrivons au Central, la matrice hongkongaise de l'hyper turbo-capitalisme, les « manifestations » se dissolvent comme des masses mal lavées, une mauvaise affaire, une grossièreté, rejetées dans les restaurants du vieux Mandarin terne et du miteux Mandarin Oriental, le siège Norman Foster/IM Pei de HSBC et de la Banque de Chine, celui de JP Morgan – avec un magasin Armani chic en bas – ou le China Club ultra exclusif, un grand classique.

Prada rencontre la lutte des classes

C'est le week-end, surtout le dimanche, que toutes les contradictions internes de Hong Kong – et du turbo-capitalisme – explosent dans Central. Depuis des décennies, les domestiques philippines organisent tous les dimanches un sit-in impromptu, une sorte d'Occupation de Central bénigne en tagalog sous-titré en anglais ; après tout, elles n'ont pas de parc public pour se rassembler pendant leur seul jour de congé, alors elles prennent le contrôle de la

voûte de la HSBC et se mettent en marche sur la terrasse devant les boutiques Prada.

Leur parler des manifestations équivaut à un doctorat sur la lutte des classes :

Pratiquement tout le monde à Hong Kong a des raisons de protester. Prenez le personnel de nettoyage – qui doit faire le gros du travail après tous les gaz lacrymogènes, les poubelles brûlées, les briques et le verre brisé, comme le dimanche. Leur salaire mensuel est l'équivalent de 1 200 \$US, comparativement à un salaire moyen d'environ 2 200 \$US à Hong Kong. Les conditions de travail horribles sont la norme : exploitation, discrimination (beaucoup sont issus de minorités ethniques et ne parlent ni cantonais ni anglais) et aucune aide sociale.

Quant à la frange ultra-mince qui pratique la destruction gratuite pour la destruction, elle a certainement appris des tactiques des Black Blocks européens. Dimanche, ils ont mis le feu à l'une des entrées de la station ultra congestionnée de Wanchai et brisé des vitres à l'Admiralty. La « stratégie » : rompre les liaisons nœuds du MTR, car paralyser l'aéroport de Chek Lap Kok – l'un des plus actifs de la planète – ne fonctionnera plus après l'arrêt des 12 et 13 août qui a fait annuler près de 1 000 vols et entraîné une baisse assez forte des passagers en provenance de Chine, Asie du Sud-Est et Taiwan.

Il y a deux ans, à Hambourg, les [forces spéciales](#) ont été déployées contre des pillards Black Blocks. En France, le gouvernement libère régulièrement les [redoutables CRS](#) même contre des manifestants relativement pacifiques des Gilets Jaunes – avec des gaz lacrymogènes, des canons à eau et des hélicoptères, et personne n'invoque les droits humains pour s'en plaindre. Les CRS déploient des [flash ball](#) éclair même contre les médias.

Sans compter que toute occupation de Charles de Gaulle, Heathrow ou JFK est tout simplement impensable. Chek Lap Kok, un jour de semaine, est maintenant étrangement calme. La police patrouille toutes les entrées. Les passagers arrivant par le train rapide Airport Express doivent maintenant présenter leur passeport et leur carte d'embarquement avant d'être autorisés à entrer dans le terminal.

Comme on pouvait s'y attendre, les comptes rendus des médias occidentaux mettent l'accent sur la frange radicale, ainsi que sur l'important contingent de la 5ème colonne. Ce week-end, quelques centaines de personnes ont organisé une mini-manifestation devant le consulat britannique pour demander, essentiellement, l'asile. Certains d'entre eux sont titulaires d'un passeport BNO (British National Overseas), qui sont effectivement inutiles, car ils n'offrent aucun droit de travail ou de résidence au Royaume-Uni.

D'autres membres de la cinquième colonne ont passé leur week-end à brandir des drapeaux de Grande-Bretagne, d'Australie, du Canada, de France, d'Allemagne, du Japon, de Pologne, de Corée du Sud, d'Ukraine, des États-Unis, de Taiwan et, enfin et surtout, le drapeau colonial de Hong Kong.

Rencontre de Hong Kong homo

Qui sont ces gens ? Eh bien, cela nous amène nécessairement à un cours accéléré sur Hong Kong homo.

Peu de gens à Hong Kong peuvent désigner des ancêtres en place avant la guerre de l'opium de 1841 et la domination de la Grande-Bretagne impériale qui a suivi. La plupart ne

connaissent pas grand-chose de la République Populaire de Chine, donc il n'y a pas de rancune. Ils possèdent leur propre maison, ce qui signifie, ce qui est crucial, qu'ils sont à l'abri du problème numéro un de Hong Kong : le marché immobilier fou et spéculatif.

Ensuite, il y a les vieilles élites chinoises – les gens qui ont fui la victoire de Mao en 1949. Au début, ils étaient orphelins de Chiang Kai-shek. Puis ils se sont concentrés sur la haine du Parti Communiste avec vengeance. Il en va de même pour leur progéniture. Les ultra-riches se réunissent au China Club. Les moins riches peuvent au moins se permettre des appartements à 5 millions de dollars au Peak. Le Canada est une destination privilégiée, d'où l'importance de Hong-Couver en tant que partie de Vancouver. Pour eux, Hong Kong est essentiellement un arrêt de transit, comme un salon d'affaires étincelant.

C'est ce – grand – contingent qui est derrière les manifestations.

Les couches inférieures de l'élite de l'Évasion de China sont les réfugiés économiques de 1949. Pas de chance : encore aujourd'hui, ils ne possèdent pas de propriété et n'ont pas d'économies. Un grand nombre des adolescents facilement manipulables qui envahissent les rues de Hong Kong, vêtus de noir et chantant « Gloire à Hong Kong » et rêvant « d'indépendance », sont leurs fils et leurs filles. C'est certainement un cliché, mais il s'applique à leur cas : coincé entre l'Est et l'Ouest, entre un mode de vie américanisé sous stéroïdes et l'attrait de la culture et de l'histoire chinoise.

Le cinéma de Hong Kong, avec tout son dynamisme palpitant et sa créativité exaltante, peut offrir la métaphore parfaite pour comprendre les contradictions intérieures du Port aux Parfums. Prenez le chef-d'œuvre de Tsui Hark de 1992, « [New Dragon Gate Inn](#) », avec Donnie Yen et la magnifique Maggie Cheung, d'après ce qui s'est passé à un carrefour crucial de l'ancienne Route de la Soie, il y a six siècles.

Ici, nous pouvons placer Hong Kong comme l'auberge entre le despotisme impérial et le désert. A l'intérieur, on retrouve des fugitifs emprisonnés entre leur rêve d'évasion vers « l'Occident » et les propriétaires cyniquement exploités. Cela est lié à la terreur existentielle fantomatique, infusée de Camus, de Hong Kong homo moderne : bientôt, il pourrait être « extradé » vers la Chine maléfique avant d'avoir une chance d'obtenir l'asile par l'Occident bienveillant. Une réplique fabuleuse du personnage de Donnie Yen résume tout cela :

« *La pluie dans les montagnes de Dragon Gate fait tomber le tigre du Xue Yuan* » .

Il est bon d'être un magnat

Le drame joué à Hong Kong est en fait un microcosme de l'image d'ensemble : un hypercapitalisme néolibéral turbocompressé, confronté à une représentation politique zéro. Cet « arrangement » qui ne convient qu'aux 0,1% ne peut tout simplement pas continuer comme avant.

En fait, ce que j'ai rapporté sur Hong Kong [il y a sept ans](#) pour *Asia Times* aurait pu être écrit ce matin. Et ça a empiré. Plus de 15% de la population de Hong Kong vit actuellement dans la pauvreté. Selon les chiffres de l'an dernier, la valeur nette totale des 21 [magnats les plus riches de Hong Kong](#), soit 234 milliards de dollars, était l'équivalent des réserves budgétaires de Hong Kong. La plupart de ces magnats sont des spéculateurs du marché immobilier. Comparez-les aux salaires réels des travailleurs à faible revenu, qui ont

augmenté de 12,3 % au cours de la dernière décennie.

Pékin, plus tard que tôt, a pu s'éveiller au problème numéro un à Hong Kong – la démente du marché immobilier, comme l'a rapporté *Asia Times*. Pourtant, même si les magnats comprennent le message, le cadre sous-jacent de la vie à Hong Kong n'est pas appelé à être modifié : le maximum de profits écrasant les salaires et toute forme de syndicalisation.

L'inégalité économique continuera donc d'augmenter – alors qu'un gouvernement de Hong Kong non représentatif « dirigé » par un fonctionnaire ignorant continue de traiter les citoyens comme des non-citoyens. À l'Université de Hong Kong, j'ai entendu des propositions sérieuses : « *Nous avons besoin d'un salaire minimum plus réaliste* ». « *Nous avons besoin de vrais impôts sur les gains en capital et sur la propriété* ». « *Nous avons besoin d'un marché immobilier décent* » .

Ces questions seront-elles abordées avant une échéance cruciale – le 1er octobre – lorsque Pékin célébrera, en grande pompe, le 70e anniversaire de la République Populaire de Chine ? Bien sûr que non. Les ennuis vont continuer à couvrir le Dragon Inn – alors que les nettoyeurs sous-payés et surexploités font face à un avenir des plus sombres.

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[On the Ground, Feeling the Pulse of Protest Hong Kong](#)

Cet article a été publié initialement en anglais par [Asia Times](#).

Traduction par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Mondialisation.ca](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [Mondialisation.ca](#), 2019

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif.

Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca